

étrangers nombreux ; car il pensait comme Gilles (et même un peu trop pour ses intérêts), qu'économie n'était pas vertu de prince ; mais dans cette circonstance, il ne présidait aux apprêts de la réception du sénéchal et de sa troupe que par obéissance ; il sentait au fond de l'âme comme un pressentiment de trahison, et n'agissait qu'à regret. Le soir était venu ; Français et Bretons avaient déposé les armes, et s'étaient assis aux tables préparées. Le bruit de tous ces hommes animés par la gaiété du repas montait jusque dans les appartements supérieurs du château ; le vin ajoutait à la joie, et achevait de bannir toute réserve et toute défiance. Madame Catherine et sa fille s'étaient rassurées en voyant la bonne harmonie qui régnait entre les soldats des deux nations : sans aucune crainte, elles se retirèrent dans leurs chambres, car l'heure du coucher venait de sonner.

L'ordre de la retraite venait aussi d'être donné à la troupe ; et après le bruit que firent tous ces hommes en se levant de table, le silence se rétablit peu à peu : on n'entendit plus dans le château que les pas de ceux qui étaient de garde à la porte des chambres. Humfroy donna un coup d'œil général, et se reprocha la défiance qu'il avait eue, quand il vit la manière paisible dont tout s'était passé et le calme qui régnait partout. Pierre de Goulaine et plusieurs autres chefs veillaient dans une chambre voisine du pont, et ne s'y étaient retirés qu'après avoir placé des sentinelles dans les endroits où la sûreté semblait l'exiger.

L'obscurité était complète : il était près de minuit, tout semblait reposer. Le prince de Bretagne dormait d'un profond sommeil.

Tout à coup un bruit d'armes, des portes qui s'ouvrent